

## Commémoration du centenaire de la Grande Guerre au Centre Jean Giono

### **Le parcours scénographié qui sera inauguré le 13 juin prochain au Centre Jean Giono a pour titre : " Renaître ? Giono après la Grande Guerre "**

- Renaître : le mot n'est pas trop fort. A partir de 1916 en effet (il avait 21 ans), Giono fut brusquement plongé dans l'enfer de Verdun et il vécut ensuite les pires moments du conflit. Des rescapés de l'Apocalypse : c'est ainsi qu'il voit les survivants de la Grande Guerre. Il y était parti, à 19 ans, avec insouciance « parce que j'étais jeune, écrit-il en 1932 dans *Jean le Bleu*, et que, sur tous les jeunes hommes, on faisait souffler un vent qui sentait la voile de mer et le pirate ». Il en revient profondément bouleversé, ayant perdu toute confiance en lui, toute joie, tout élan de vie : « Je ne savais pas encore qu'on doit envier les morts ». (" Je venais d'être démobilisé ".)

- Comment renaître après un tel traumatisme, vécu si tôt ? Cette question nous a paru essentielle et pourtant elle a encore été peu explorée par la critique gionienne, hormis les travaux de Katia Thomas-Montesinos, commencés dans les années 90, d'Alain Tissut, et, plus récemment, de Christian Morzewski. L'exposition propose à cette problématique sinon des réponses, au moins des pistes de réflexion. Nous avons interrogé les écrits de Giono de l'entre-deux guerres : les limites de la salle d'exposition (120 m<sup>2</sup>) et celles du temps raisonnable de visite pour le public ne nous permettaient pas d'élargir le corpus de textes à toute l'œuvre, et nous avons aussi, évidemment, dû faire des choix dans un ensemble d'écrits des années 20 et 30. Avec, en prolongement et conclusion, un texte de Christian Morzewski évoquant la question de la résilience chez Giono après 1939.

Dernière précision : c'est l'œuvre que nous avons considérée, et non la vie personnelle de Giono qui, dès son retour de guerre, se met à composer poèmes, romans, autobiographie, chronique – produits encore maladroits et souvent inachevés, qui constituent « la préhistoire de l'œuvre », selon le mot de Pierre Citron. Mais qui témoignent déjà d'un besoin absolu d'écrire.

- 1) La première réponse de Giono au traumatisme de la guerre semble être la tentative de trouver la guérison dans l'occultation des souvenirs de l'horreur : il ne peut oublier mais cherche l'évasion dans un ailleurs temporel et spatial : ce dont témoignent les poèmes en prose des années 20, inspirés par la lecture de Virgile, de Théocrite, et la mythologie gréco-latine ; les contes poétiques où l'on rencontre fées et djinns sortis tout droit des *Mille et une nuits* ; deux romans inachevés (l'un médiéval, l'autre oriental). Voyages imaginaires, manière de tenter de fuir des souvenirs insupportables (mais les marques de la guerre apparaissent dans ces récits à travers des images obsessionnelles). Ce besoin de s'abstraire du réel, Giono le manifestait aussi dans les lettres écrites du front à ses parents : à travers ses demandes répétées de livres ; à travers ses fabulations : il est douteux, par exemple, qu'il ait été « cueillir des fraises » à Verdun en juin 1916 et que la montée en ligne pour l'attaque de fort de Vaux ait été « une tournée comme qui dirait électorale à travers la Lorraine » ! Au-delà du désir de rassurer sa famille, il y a sans doute celui d'opposer à une réalité intolérable un autre monde imaginé.
- 2) Le premier roman achevé, écrit par Giono en 1925, *Naissance de l'Odyssée*, semble répondre encore à cette nécessité de fuite puisqu'il se situe une fois de plus dans le monde de l'Antiquité grecque. Mais Giono y exprime déjà, par l'ironie, son refus du mythe guerrier : Ulysse est bien, dans ce roman, le guerrier grec de retour de Troie après dix ans d'errance. Mais aucune allusion n'est faite à un quelconque exploit qu'il aurait accompli pendant la guerre. Giono en a fait un personnage profondément humain dans sa

fragilité. "Le frère", écrira-t-il, de tous ces combattants de la Grande Guerre, de retour à leur foyer, usés et désabusés (conférence donnée en 1934 sur la genèse de ce roman).

De plus, cet Ulysse n'a rien vécu non plus, selon Giono, des aventures héroïques que lui prête Homère dans l'*Odyssée*, il les a inventées. Car Giono lui a donné " le génie du mensonge " : « J'ai acquis, écrit-il (dans une lettre à Lucien Jacques en février 1925) l'intime certitude que le subtil, de retour de Troie, s'attarda dans quelque île où les femmes étaient hospitalières et qu'à son entrée à Ithaque, il détourna par de magnifiques récits le flot de colère de l'acariâtre Pénélope ».

C'est en effet par ces récits inspirés qu'Ulysse va vaincre la force brute d'Antinoos, reconquérir sa femme, son domaine et illuminer le cœur de ses auditeurs. Il sera « comme un amandier fleuri au milieu des labours ». Figure du poète, figure de Giono lui-même bien sûr.

Ainsi s'affirme clairement dès 1925 la confiance de Giono dans le pouvoir salvateur du mensonge créateur et de l'ironie.

- 3) La parole poétique peut donc être plus forte que la réalité, et elle peut apporter la joie, plus encore, la guérison, si le poète se fait l'interprète du chant du monde ; sa parole a le pouvoir de faire renaître : c'est la profession de foi de Giono en 1933, sa manière de lutter contre les méfaits d'un capitalisme, qui pour lui, a produit la guerre et une civilisation industrielle et urbaine qui déshumanise l'homme : « Si, devant des gens en pleine santé, l'on prononce les mots ordinaires de la nature : foin, herbe, prairie, saules, fleuves, sapins, montagnes, collines, on les voit comme touchés par un doigt magique. [...] Si l'on écoutait à ce moment-là la petite voix de leur âme, on entendrait qu'elle dit : voilà ! comme si elle était enfin arrivée. » (*l'Eau vive*).

Ainsi peut-on lire les nouvelles ou les romans de l'entre-deux guerres, (ceux du « cycle panique », en particulier, *Colline, Un de Baumugnes, Regain*) non plus comme un désir d'éviter l'expérience tragique, mais comme une forme de combat pacifiste où la pensée de la guerre est présente "en creux" en quelque sorte. Giono a, dans les ans 30, une conscience aigüe de la responsabilité de l'écrivain. « Il n'y a pas un seul moment de ma vie où je n'aie pensé à lutter contre la guerre depuis 1919. [...] Puis j'ai commencé à écrire, et tout de suite j'ai écrit pour la vie, j'ai écrit la vie, j'ai voulu saouler tout le monde de vie. [...] Celui qui est emporté dans les ruissellements éperdus de la vie ne peut plus comprendre la guerre, ni l'injustice sociale. » Ecrire pour la vie, écrire la vie, c'est donc, clairement, lutter contre la guerre.

L'écriture de Giono, à l'inverse des poètes « qui bavent dans des clairons », va mettre toutes les ressources de l'épopée et du lyrisme au service des valeurs véritables : la fraternité, l'amour qui est « la seule raison d'être » (un recueil de 1932 a pour titre *Solitude de la pitié*) ; le « goût des grandes choses simples », l'ouverture aux forces cosmiques, la liberté des corps et des âmes ; l'aventure et la virilité, les vraies, qui ne sont pas du côté de la guerre : « La guerre est l'entreprise humaine qui a le moins besoin de virilité. Elle est basée sur l'obéissance passive, absolue et infinie, aux ordres et contrordres des chefs » (*Recherche de la pureté*). C'est ainsi par leur combat légitime contre la nature que les paysans des romans de Giono atteignent à une dimension épique, au contraire des pauvres héros du *Grand Troupeau* engagés dans un combat stérile et absurde, un combat qu'ils subissent jusqu'à la mort.

- 4) Mais la lutte de Giono peut prendre une forme plus directe : dans le récit autobiographique rédigé en 1925, *Ivan Ivanovitch Kossiakoff*, puis dans le roman *le Grand Troupeau*, écrit de 1929 à 1931, Giono affronte ses fantômes et montre qu'il veut faire de cette expérience tragique une œuvre. La nouvelle *Ivan Ivanovitch Kossiakoff*, se centre volontairement sur la rencontre fraternelle de Giono avec un soldat russe et sur

l'amitié qui en naîtra. *Le Grand Troupeau*, lui, met en œuvre le besoin brutal de vérité de l'écrivain sur ce que fut 14-18 pour lui, mais aussi pour des millions d'hommes, ce qui fait de ce texte l'un des plus remarquables romans sur la Grande Guerre, parole de Julien Gracq. L'ennemi à abattre est clairement désigné : c'est la guerre, la guerre moderne " où des hommes de chair, des deux côtés, se battaient contre du métal " écrit Giono. (lettre à Lucien Jacques, 8 décembre 1930).

- 5) Enfin, à partir de 1934, et jusqu'en 1939, le combat de Giono va être plus frontal encore, sans doute sous l'influence des événements (arrivée au pouvoir de Hitler en Allemagne en 1933, montée des lignes de droite en France). La menace d'un nouveau conflit s'accroît, et avec elle, l'angoisse de Giono. D'où ces *Écrits pacifistes* (*Refus d'obéissance* en 1934, *Recherche de la pureté* en 1939), qui veulent conjurer la menace, et où se mêlent un discours argumenté, polémique, violent réquisitoire contre l'imposture des discours officiels, et des témoignages d'une ironie féroce et d'un réalisme presque insoutenable : « Nous sommes à tout moment dévorés par une soif de feu, et de temps en temps, nous buvons notre urine. C'est l'admirable bataille de Verdun ». (*Recherche de la pureté*).

#### Conclusion :

Oublier, s'évader du réel, occulter les marques de ce conflit sans précédent, goûter l'ivresse de l'imagination, croire au pouvoir salvateur de la création poétique, célébrer la vie, dénoncer la guerre : les stratégies de Giono pour renaître après le traumatisme sont multiples, parfois simultanées et complexes.

Cette complexité nécessitait de proposer au public une approche à la fois intellectuelle et sensible : le visiteur est ainsi invité à suivre un parcours scénographié, à cheminer à travers de grandes toiles imprimées proposant photographies, documents d'archives, extraits de textes de Giono. Parcours jalonné par des éléments de décor symboliques, des œuvres créées par le peintre Luc Gerbier, et des textes écrits par les trois universitaires que j'ai cités. Des ambiances lumineuses, une scénographie sonore, et des postes d'écoute de textes lus par un comédien font aussi appel aux sens et à l'émotion pour toucher le public le plus large possible.

**D'autres événements autour du thème de la Grande Guerre et du pacifisme (chez Giono, Erich Maria Remarque, Lucien Jacques) sont programmés tout au long de l'année par le Centre Jean Giono :**

- **les Journées portes ouvertes** (13, 14 et 15 juin), pendant lesquelles sera inaugurée l'exposition et qui proposent aussi d'autres animations organisées **en partenariat avec le Centre franco-allemand de Provence et le Centre de la Paix consacré à l'écrivain Erich Maria Remarque** :
  - \* **un atelier de création de cerfs-volants** (pour tout public), où les participants seront amenés à découvrir des phrases d'écrivains pacifistes dont Erich Maria Remarque et Jean Giono, et à les inscrire sur leur création.
  - \* **une lecture de textes d'Erich Maria Remarque, Jean Giono et Lucien Jacques** sur le thème : « Le retour du soldat ».
  - \* **un pique-nique littéraire** où chaque participant est invité à apporter des textes d'écrivains français et allemands sur la Grande Guerre, qui sont pour lui des « coups de cœur » et qui seront lus par un comédien. Ce rendez-vous sera aussi l'occasion d'effectuer un lancer des cerfs-volants réalisés la veille lors de l'atelier.
- **une table-ronde** organisée à l'automne avec des universitaires français et allemands sur le thème de la Grande Guerre chez Jean Giono et Erich Maria Remarque.

- **une exposition** de dessins, gravures, BD, peinture, réalisée par des étudiants et participants aux ateliers artistiques de l'École des Beaux Arts de Digne sur une nouvelle de Giono « Ivan Ivanovitch Kossiakoff », proposée par le Centre Jean Giono.
- **une balade littéraire** sur le plateau de Valensole, pendant le festival des Correspondances de Manosque, avec une lecture de textes du *Grand Troupeau* par une comédienne.
- **Des ateliers pédagogiques** de création artistique, à partir d'octobre, sur le thème abordé par l'exposition.

Annick Vigier  
directrice du Centre Jean Giono